

L'heure est aux collections. On en fait de très sérieuses et de très frivoles, de très savantes et de très superficielles. Celle-ci sera avant tout une galerie de portraits, presque de miniatures. Cent trente pages pour chaque brochure, pas plus !... Des esquisses légères, rapides, bien soignées et très vivantes, voilà ce qu'on veut faire.

L'ensemble sera quelque chose comme le *Panthéon féminin* de la France, un musée remarquable où trouveront une place toutes les femmes qui se sont fait un nom dans les lettres, dans les arts, dans le monde ou dans l'Église, dans la paix comme dans la guerre.

Chaque brochure est un petit chef-d'œuvre d'édition : une couverture gracieuse, de beaux caractères, un beau papier, bref une plaquette très distinguée, un vrai cadre pour miniature.

Le directeur de la collection est M. C. Lecigne, professeur de littérature française aux Facultés libres de Lille. Il a écrit lui-même les premiers volumes de cette bibliothèque :

GEORGE SAND. — M. Lecigne y évoque la vie aventureuse et la carrière littéraire de l'auteur de la *Petite Fadette*. Il la suit du berceau à la tombe, glissant avec précaution sur les scandales et les épisodes violents, marquant les erreurs, discutant les théories fausses, admirant où il faut admirer, condamnant où il faut condamner. La « bonne dame Nohant » est là saisie sur le vif, peinte en son naturel, replacée en ses milieux divers, analysée en ses attitudes contradictoires. On la connaît en fermant le livre et la figure ne s'oublie plus.

Mlle DE MONTPENSIER est ressuscitée en une seconde plaquette, telle qu'elle fut dans le monde, bizarre, généreuse, romanesque, — toujours en quête de quelque sublime mariage, caracolant sur le front des régiments de la Fronde, — se consolant en son exil de Saint-Fargeau en composant ces *Mémoires* et ces romans qui lui ressemblent si bien.

Mme DE LA FAYETTE vient ensuite, et elle fait un parfait contraste avec la « Grande Mademoiselle ». Une nature douce, malade un peu, faite pour la douceur des amitiés et des labeurs intimes, positive quand il le faut, vraie en toutes choses, comme disait La Rochefoucauld, — vraie jusque dans ce petit livre, la *Princesse de Clèves*, qui inaugure le véritable roman de France, le roman psychologique et moral dont il demeure l'éternel exemplaire.

Mme DE SÉVIGNÉ ne pouvait être séparée de sa fidèle amie. Elle la suit donc. Et c'est une autre qui apparaît, vive, légère, toute en esprit qui sourit et en cœur qui aime. La voici à Paris, à Versailles, aux Rochers, dans son salon, en sa Bretagne, partout où elle passa, où elle écrivit, où elle aima, — au milieu de ses enfants, de ses amis, de la cour, de la province.